Les clochettes – bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande, 1909

LES NOMS ROMANDS
DES CLOCHETTES DE VACHES

—✣—

Lè chənaliyrè van lè prəmirè.
Ranz des vaches.

La gaie sonnerie de nos troupeaux pourrait faire le sujet d'une belle page poétique. Je me borne à en évoquer le souvenir et je passe sans autre préambule à mon modeste travail de philologue, qui consiste à énumérer les termes dont nos campagnards se servent pour désigner les différentes espèces de clochettes. D'abord un mot de l'objet lui-même. Toutes les clochettes se laissent ramener à deux types (voir fig. 1-3) faciles à distinguer. L'un reproduit en petit la forme des grandes cloches d'église. Il est fabriqué en métal fondu (cuivre ou alliage de cuivre) et donne un son clair et joyeux. Je le nommerai *clarine*[1]. Le second varie de forme. Plus ou moins aplati, il est généralement bombé au milieu et se rétrécit vers son ouverture. Il est en fer battu et rivé[2] et produit un son sourd. Je l'appellerai *bourdon*. La principale variante de ce deuxième type est carrée et large par le bas ; elle se rencontre surtout dans les cantons de Berne et du Valais, mais aussi ailleurs. La clarine est plus coûteuse et plus luxueuse ; les fonderies de Bex, de La Sarraz, du Gessenay, etc., se surpassent à l'orner de beaux dessins (glands, feuilles, scènes alpestres) (fig. 4). En revanche, les bourdons peuvent être fabriqués partout et sont plus résistants.

Si je ne fais erreur, le bourdon est déjà moins répandu que son concurrent, que je crois d'introduction relativement récente.

---

[1] Le mot est français et manque à nos patois.

[2] Depuis quelque temps on en voit aussi en métal fondu.

Cependant la clarine existait déjà à l'époque des Latins. On trouve plusieurs exemplaires de l'ancien tintinnabulum au musée pompéien de Naples, en bronze, de forme cylindrique. Les plus grandes espèces de bourdons, qui atteignent jusqu'à 40 cm. de diamètre et pèsent jusqu'à 6 kilos, sont encore très en honneur. Elles servent d'objet de parade, lorsque le troupeau monte à l'alpage ou en redescend, traverse un village, etc. C'est alors la « reine », la maîtresse-vache qui porte le plus gros bourdon. Elle n'en est pas peu fière, et le vacher ne le lui cède en rien. On raconte des scènes de jalousie entre animaux à propos du privilège de porter la grosse clochette. Au pâturage, les gros bourdons ou les grandes clarines, qui empêcheraient le bétail de brouter commodément, sont remplacés par des sonneries de dimensions moyennes. De plus en plus, la clarine l'emporte par son élégance et sa sonorité[1].

A l'origine, les clochettes avaient un but pratique : elles permettaient de retrouver les bêtes égarées, perdues dans le brouillard ; elles préservaient le bétail, au dire des gens, d'influences néfastes, de la morsure des vipères, par exemple.

On pourrait s'attendre à ce que les deux types de clochettes soient nettement distincts dans la terminologie patoise. C'est ordinairement le cas, mais on trouve fréquemment le même nom donné aux deux types, et même des contradictions entre dialectes. J'en citerai des exemples dans la suite. La nomenclature facilite, jusqu'à un certain point, la reconstruction de l'histoire des clochettes dans nos vallées. Les termes propres désignant la clarine sont manifestement récents[2] : *kanpan.na* trahit par l'absence de palatalisation de son initiale (*ka* au lieu de *tsa*, *tcha*) sa provenance italienne ; le mot *clochette* n'a guère

[1] Le culte chrétien paraît aussi s'être servi primitivement de clochettes à main, en fer forgé, avant d'avoir adopté les cloches d'églises. Voir L. Morillot, *Etude sur l'emploi des clochettes chez les anciens et depuis le triomphe du christianisme*. Dijon, 1888, cité par H. Schuchardt, *Rom. Etymologien*, II, p. 10.

[2] Le mot français *clarine* ne marque-t-il pas aussi le progrès d'un bruit sourd à un son *clair* ?

pénétré dans les Alpes vaudoises ni en Valais. D'autre part, le bourdon a reçu des noms peut-être ironiques (*toupin*, *potè*) datant probablement du temps où la clarine fut introduite (XVII[e] siècle ou auparavant). Le bourdon a plus souvent donné lieu à des emplois métaphoriques que la forme cloche (voir plus loin).

Une étude d'ensemble des noms de clochettes dans les langues romanes manque encore, mais C. Nigra a touché à la question en étudiant ceux des colliers des ruminants[1].

Après ce préambule, que j'ai cru nécessaire pour élucider le côté matériel du problème, passons à l'étude des divers termes. Je les francise pour éviter la bigarrure phonétique des patois romands.

1. **sonnail**, s. m. (en patois *sənó*, *chənó*[2], etc.), est le plus ancien mot, à mon avis, qu'on puisse atteindre. Il désigne encore le bourdon à Villeneuve et dans le Gros-de-Vaud; ailleurs (Vaud et Fribourg) un grelot, genre bourdon, porté par les chevaux ou par les veaux. Dans les Alpes vaudoises, on entend par là la clarine, la nouvelle clochette ayant gardé le vieux nom. Il remonte au latin sonaculum, du verbe sonare, donc proprement « instrument pour sonner ». Cf. dans nos patois battaculum > *batό*, « battant de cloche, appareil servant à battre la cloche ». *Sonnail* aura dénommé à l'origine toute espèce de sonnette. En dehors des deux cantons cités, il est inconnu.

2. **sonnaille**, ancien neutre pluriel collectif, devenu un féminin singulier[3], s'est conservé un peu partout comme terme général pour toutes les sortes de clochettes (pat. *sənạlyə*, *chənạdə*, Alpes vaudoises, etc.). En particulier, il a la valeur de (gros) bourdon, dans tous les cantons sauf Berne. Métaphoriquement, il signifie « goître ». Les Vaudois disent par plaisanterie qu'en Valais on porte la sonnaille toute l'année, par allu-

[1] *Nomi romanzi del collare degli animali da pascolo*, dans *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XXVII, 1903, p. 129-136, avec illustrations.

[2] Francisé sous la forme incorrecte de *sonneau* dans le Pays d'Enhaut.

[3] Comme en français *ferraille*, *feuille*, etc.

sion aux crétins. En Valais, on a les locutions : « tu as une voix de sonnaille », c'est-à-dire rauque, ou « tu as une bonne sonnaille », pour une bonne place, une haute fonction.

3-7. Avec le même radical, on a formé les diminutifs ***sonnaillet, sonnaillette*** et ***sonnaillon***, et les mots *sonnailler*, « sonner », *sonnaillée* ou *sonnaillère*, « porteuse de clochette ». Les expressions ***sonnet*** et ***sonnette***, qui rappellent davantage le français, sont propres au canton de Berne, où elles signifient de petites clochettes, ordinairement longues et étroites, non arrondies.

8. ***toupin*** est exclusivement une appellation du bourdon (Vaud et Genève), sens dépréciatif ; en Valais, où le mot est importé, il ne s'emploie guère que pour une clochette fêlée ou trop petite, etc. *Toupin* et, plus fréquemment, *toupine*, signifient habituellement : pot de terre, où l'on conserve, par exemple, du beurre. Au figuré, *toupin* veut dire : niais, lourdaud. On dit aussi : sourd comme un *toupin*. L'ensemble des langues romanes fait voir que le sens primitif est celui de *pot* et nous renvoie à l'allemand *Topf*, malgré les objections formulées par MM. Mackel et Nigra (voir *Romania*, XXVI, 560). Dans nos patois, le mot *pot* signifiait aussi *marmite*. Le bourdon lui ressemble par sa forme ventrue.

9. ***toupənè***, dim. du précédent.

10. ***potè*** (Vaud, Fribourg), plus petit que le *toupin*[1], même genre ; signifie bourdon en général dans les cantons de Neuchâtel et de Berne. On parle dans les Montagnes neuchâteloises des « potets du Valais », mais, dans ce dernier canton, le mot n'est pas connu, seulement la chose. L'origine est claire et confirme l'étymologie qui précède.

11. La ***tape*** (pat. *tạpa*, Vaud et Genève), est une variété aplatie ou carrée (Vallée de Joux) du bourdon. Comparez l'expression *Chlopfe* de la Suisse allemande et le provençal moderne *clapo*. Est-ce un mot enfantin ou est-ce un écho d'un

[1] C'est-à-dire que la *sonnaille* à Fribourg.

appareil très primitif, en bois, disparu depuis longtemps? L'étude des clochettes ou de leurs remplaçants chez des peuples moins civilisés, slaves par exemple, nous apprendrait peut-être quelque chose là-dessus (fig. 5).

12. ***carrée***, autre nom pour le même objet (Vallée de Joux, Vallorbe)[1].

13. ***cloche*** ne se dit que dans le canton de Berne, pour la clarine; *clochette* s'y emploie pour des sonnettes de petit calibre ou grelots. La répartition des termes allemands *Glocke* et *Glöcklein* est la même. On néglige la différence de 1 à plusieurs milliers de kilos, mais on note la petite distance de 1 kg. à quelques cents grammes. Les autres cantons, excepté Genève, le Valais et les Alpes vaudoises, disent:

14. ***clochette*** (pat. *χlyòtsẹ̀ta*, *tyœtchtạ*, etc.). Pour l'étymologie de ce mot, qui nous vient de France, je renvoie à l'admirable travail de M. H. Schuchardt, *Rom. Etym.*, II. Vienne, 1899.

15. ***campane*** appartient surtout au Valais, où il caractérise le type clarine. Il existe aussi dans les Alpes vaudoises et à Genève. Fribourg, Neuchâtel et Berne désignent par là le gros bourdon (Val-de-Travers *kanpẽn'*, Berne *tyinpin.n'*). En comparant le mot aux résultats phonétiques du latin c a m p u s > *tsan*, *tchan*, *tchin* on remarque que *campane* est un mot importé chez nous. Son ancienne patrie est la Campanie[2]. L'Italie nous l'a donné il y a très longtemps. Le fait est démontré par sa grande diffusion[3], et certains emplois figurés: sotte fille (Valais), personne bavarde (Berne), etc.

16. ***campanette***, dim. du précédent.

17. ***campanin***, de même; *campanarde*, *campanière*, « porteuse de clochette ».

---

[1] Prov. mod. *queirado*, voir le travail cité de Nigra, p. 135, nº 8.

[2] Voir Schuchardt, *op. cit.*, p. 10.

[3] Il n'est pas exclu que Berne, par exemple, ait reçu le mot de France, où il s'est rapidement acclimaté et où il a pris des significations diverses.

On voit que, par sa force vitale, *campane* est devenu le concurrent le plus redoutable du terme indigène *sonnail*.

18. **campagnard** (Vallée de Joux) tient, par sa forme légèrement arrondie (fig. 6), le milieu entre le *toupin* et la *tapa*. Au point de vue étymologique, ce mot offre une curieuse contamination des thèmes *campane* et *campagne*.

Les mots suivants, d'usage local, me sont en grande partie obscurs, quant à leur provenance. 19-22. **tarkyé** ou **tèrtyé**, « bourdon, mauvaise sonnaille », au fig. « femme bavarde » (Villeneuve); **tarkach'** (Vernamiège, Valais), **tèrkąsè** (Leysin), « mauvaise clochette »; **tarkachon**[1], « clochette fêlée », forment probablement une famille avec **kyèrkan**, « clochette fêlée » (Vallée de Joux)[2], « bourdon de moyenne grosseur » (Fribourg). J'y vois le mot *carcan*, du moins dans le dernier nommé. Le mot devait désigner à l'origine non la cloche, mais le collier. 23. **targalèt'** (Lens, Valais), « clochette », doit en être séparé. 24. **bòtǫ̀ouk**, s. m., vieille clochette (Vernamiège). 25. **bòk də sò**[3] et 26. **kətò**[4] (Granges-de-Vesin, Fribourg), type bourdon. 27. **kèbœ̀** (Cerneux-Péquignot), clochette, litt. réduit obscur[5]. 28. **barlatay**, clochette ovale, longue et évasée (Leysin[6], fig. 7).

Plusieurs expressions déterminent le lieu de fabrication: 29. **bagnarde** (Leysin); 30. **tsamouni** (Charmey, Frib.). 31. **tirǫ́la**, grosse sonnette sphérique des harnais de chevaux (Fribourg).

C'est sur le gros bourdon, remarquable par son extravagance, que s'exercent surtout les facultés créatrices du langage. On l'appelle d'après sa forme: 32. **péla**, c'est-à-dire *marmite*, à Leysin, 33. **tsœudèron**, « chaudron » (Sembrancher, Valais);

[1] Vuillerens, Vaud : *carcasson*, très petit bourdon.

[2] Désigne un objet quelconque en métal rendant un son sourd, et, par extension, diverses choses vieilles.

[3] *bouc de ?*

[4] Probablement onomatopée.

[5] De la même famille que *ca(m)buse*, *ca(r)bole*, *caborgne*, etc.

[6] Proprement *marchand ambulant*.

d'après son gros bruit sourd : 34. ***bourdon***[1] (Vaud et Valais), 35. ***tromblon*** (Valais), 36. ***bondon*** (Fribourg), 37. ***banban.na*** (ib.), 38. ***klạnka***[2] (ib.). Ce dernier a-t-il été créé par onomatopée, ou l'allemand *klang* en est-il responsable ?

Pour les grelots qu'on attache au cou des jeunes bêtes et du menu bétail : génisses, veaux, chèvres, brebis, nos patois possèdent également une abondante nomenclature. Mais il est temps de terminer ce carillon de cloches et de mots. Je noterai seulement que les noms du grelot se confondent souvent avec ceux du *grillon*, ce qui confirme l'opinion de ceux qui voudraient les faire remonter à une même origine.

Pour finir, je transcris le joli morceau, dû probablement à C. Dénéréaz, inséré dans le *Conteur vaudois*, 1881, n° 6.

Lò munisipó Krətson, k'avay on byó troupé dè vạtsè, ètay fô pò la sənalyèri ; asəbin kan montạvè, fazay rụdo byó vayrè è oụrè pasā son troupé kə sédyay lò frətay avoué sa dạ̄tsə, è dè byó savay kə Krətson alạ̄vè adé on bè pò oụrè pə gran tin sa bạla sənèri, kā n'y avay pā na bẹ́tə kə n'ọ́sè sa sənạlyə : toupin, χlyòtsẹ̀tè, karạ̄yè, tạpè, toupənè, y'in-n-avay dè tọ̀tè lè

TRADUCTION

Le [conseiller] municipal Cretson, qui avait un beau troupeau de vaches, aimait beaucoup (était fort pour) la sonnerie; aussi quand il montait [à l'alpe], il faisait très beau voir et entendre passer son troupeau qui suivait le vacher avec sa gibecière de cuir, et il est clair (de beau savoir) que Cretson allait toujours un bout [de chemin] pour entendre plus longtemps sa belle sonnerie, car il n'y avait pas une bête qui n'eût sa clochette : bourdons, clarines, carrées, tapes, petits bour-

---

[1] L'origine de ce mot et de sa nombreuse famille a été discutée par Mlle Richter, *Sitzungsber. d. Wien. Akad.* 1908.

[2] Désigne aussi des bourdons plus petits. Comp. les mots rétoromans *ploumbe*, *ploumpe*, Nigra, p. 135, nos 9-10.

sǫ̀rtè è dè tǫ̀tè lè grantyāo. Lè gəlin è lè sənó ètyon pò lè fạyè è pò lè muton. Asəbin tò lò plyézi dè Krətson, kan lè vạtsè ètyon rədèchindyè dè la montạnyə, ètay dè lè mənā è dè lè ramənā d'in tsan, yó lò bòvayron lè gardạ̄vè. Ma fay l'ivè̀, kan lè vạtsè ètyon a la rạtsə, adyé lè sənạlyè. Nə lésịvè k'on toupənè a-n-on pəti vé è rèduizay tǫ̀tè lè-z-ótrè ao grənay, yó l'ètyon pindyè a dụè pẹ̀rtsè.

On dzò, kontrè lò bounan, nə sé pā sə Krətson s'in.nòyịvè è sə l'avay lò mó dao payi day χlyotsẹ̀tè, mā tan-t-y a k'on.na vèprā on-n-ou on brəlan dao tònèrə pè lò grənay. Lè valè von vèrə kə y avay : l'ètay tò bounamin lò munisipó k'avay a tsạtyè man yạna day pẹ̀rtsè, kə tənyay koumin on bè dè suvirə, è kə lè səmòtạ̄vè pò férè sənalyi tò lò kòmẹ̀rsə.

— Mā, kə fédè-vò don, pẹ́rə, sə lay fā yon day valè, kin.na brəlayrə vò prin-t-ə ?

---

dons, il y en avait de toutes les sortes et de toutes les grandeurs. Les « guelins » et les « sonneaux » étaient pour les brebis et pour les moutons. Aussi, tout le plaisir de Cretson, quand les vaches étaient redescendues de la montagne, était-il de les mener et de les ramener du pâturage, où le berger les gardait. Ma foi, l'hiver, quand les vaches étaient à la crèche, adieu les clochettes. Il ne laissait qu'un grelot à un petit veau et réduisait toutes les autres [clochettes] au grenier, où elles étaient suspendues à deux perches. Un jour, aux approches du nouvel-an, [je] ne sais pas si Cretson s'ennuyait et s'il avait le « mal du pays » des clochettes, mais tant y a qu'un soir on entend un bruit du tonnerre au (par le) grenier. Les garçons vont voir [ce] qu'il y avait : c'était tout bonnement le [conseiller] municipal qui avait à chaque main une des perches qu'il tenait comme un manche de civière, et qu'il secouait pour faire sonner tout le « commerce ».

— Mais, que faites-vous donc, père, (ainsi) lui fait un des garçons, quelle lubie vous prend-il ?

— *È bin ! tə vay, sə rəpon, fé on konsèr !*

— *A-t-on jamé vu ! mā vò radòtā, pę́rə, l'è pətou on tsèrivari k'on konsèr. On fā lè konsèr avoué lò vyòlon è na pā....*

— *Lò vyòlon ! lò vyòlon ! sə rəpon lo pę́rə in lay kòpin lò sublyè : l'è on bi instrumin kè lò vyòlon, nə dyo pā ; mā lò toupin è adé lò toupin.*

— Eh bien, tu vois, je fais un concert !

— A-t-on jamais vu ! mais, vous radotez, père, c'est plutôt un « charivari » qu'un concert. On fait les concerts avec le violon et non pas....

— Le violon ! le violon ! (ainsi) répond le père en lui coupant la parole (le sifflet) : c'est un bel instrument que le violon, je ne dis pas [non] ; mais le bourdon est toujours le bourdon.

L. GAUCHAT.

Fig. 1.

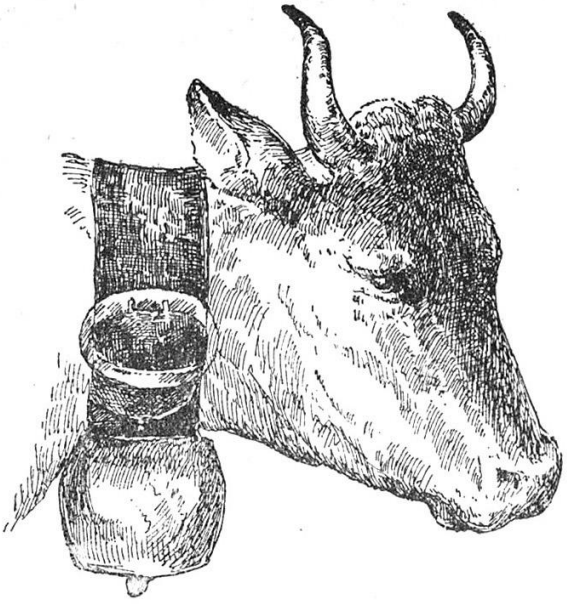

Fig. 2.

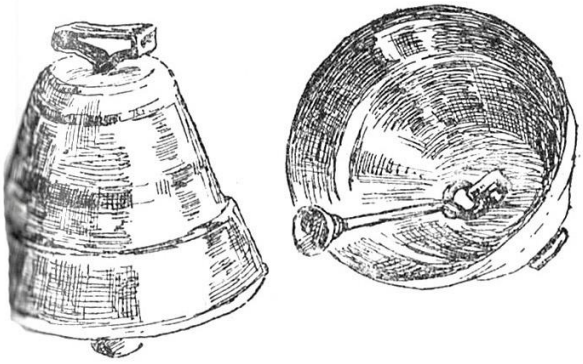

Fig. 3.

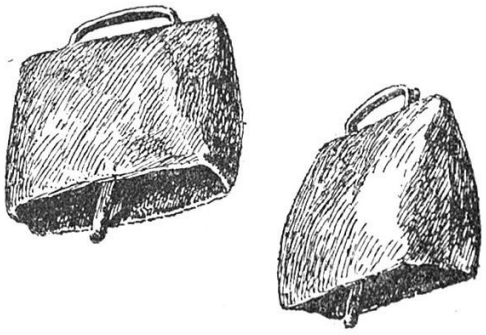

Fig. 5.

Fig. 6.

Fig. 4.

Fig. 7.